



Pour citer cet article :

Centre de Ker Goat, « Le sens de l'effort dans la rééducation », *Liaisons*, n°4, oct. 1952, p. 1-5.



LE SENS DE L'EFFORT

PAR S. VIII^E
Tél. LABorde 76-73

en Rééducation

MIS en confiance par l'information des grands principes scientifiques et pédagogiques (qu'il nous faudra adopter dans la pratique) n'en sommes-nous pas arrivés, nous éducateurs, à négliger un aspect de notre tâche : donner à nos garçons une volonté tenace; leur donner le goût, si possible, et en tout cas l'habitude de l'effort dont ils auront tant besoin.

La nécessité du travail au point de vue moral est d'un aspect abstrait qui sera peut-être difficilement accessible au jeune inadapté et nous n'y insisterons pas trop. Avec lui, nous verrons la nécessité du travail sous un angle plus pratique, plus près de lui. Habitué à la vie d'équipe, il est familiarisé au devoir de solidarité vis-à-vis des camarades. Mais nous insisterons aussi pour faire prendre conscience à l'enfant de la nécessité qu'il a à travailler pour lui, car il ne sera pas toujours au « Centre ». Il n'aura pas toujours des vêtements propres distribués chaque semaine, au fur et à mesure des besoins, sans avoir à s'en préoccuper. Il ne lui suffira pas toujours de signaler ses chaussures hors d'usage, et la perte de sa brosse à dents pour en recevoir l'équivalent. Les heures auxquelles il a l'habitude de prendre ses repas ne seront peut-être pas toujours et automatiquement synonymes de « table servie » et à laquelle il n'y a plus qu'à prendre place. Bref, il ne sera pas toujours sous notre tutelle, ne craignons pas de lui rappeler cette vérité qui l'amènera tout naturellement à penser qu'un jour, lui, dont le milieu familial n'est généralement pas très aisé, devra avant tout compter sur le fruit de son travail pour subvenir à ses besoins. La société ne dispose pas actuellement de travail spécial pour les instables ou autres. Il y a bien l'engagement dans l'armée que l'on doit considérer quelquefois comme le « moindre mal » et qui permet à l'adolescent de continuer des expériences qui jusqu'à présent ne se sont pas révélées concluantes; mais il faut penser que beaucoup aboutiront à l'atelier ou à l'usine où ils n'auront pas trop de leurs huit heures de travail journalier pour s'assurer un gain honnête.

Mais comment réagira notre garçon s'il n'a pas eu un minimum de préparation à ce travail parfois pénible et demandant toujours de la persévérance dans l'effort. Ne risque-t-il pas de « tomber » dans un milieu d'adultes où un travail parfois trop pénible pour son âge lui sera demandé? Alors si nous avons su entraîner notre jeune à l'effort, si nous avons su l'habituer à ne pas lâcher au risque parfois de lui paraître sévère, si nous avons su le mettre dans des situations où des difficultés réelles l'auront obligé à « serrer les dents » et à s'accrocher, alors nous aurons des chances de le voir « tenir » et peu à peu « se faire une place ».

« N'est-il pas plus cruel de lancer dans la mêlée sociale un jeune homme avec des jambes de flanelle, des bras débiles et un cœur de femelle, que de le préparer aux rudes assauts par des entraînements un peu durs ? ».

Je tiens à préciser ma pensée que cet écrit si imparfait risque de trahir. J'insiste sur l'utilité de demander un effort au garçon dans toutes les activités qui lui seront proposées. J'ai choisi ce sujet qui n'a pas été traité pendant le stage, persuadé que l'éducation de l'effort est un moyen que nous ne devons pas négliger. Mais bien entendu il fait partie d'un tout; il s'instaure dans un ensemble dont il n'est qu'un des aspects.

Le problème qui se pose à tous ceux qui se préoccupent de faire de la rééducation dans un internat est complexe et s'accommode mal de principes dogmatiques ; tout éducateur le sait. Il cherchera constamment à modeler son attitude suivant les circonstances, le moment, l'évolution constante du garçon.

Ceci étant bien précisé, nous parlerons de :

QUELQUES PRINCIPES

Pour se permettre de demander un effort au garçon dont on s'occupe il faut absolument avoir de l'influence sur lui, il faudra également que nous en ayons une connaissance profonde et que nous sachions lui inspirer confiance. Ce sera souvent long, mais l'enfant est observateur et très sensible au sentiment d'injustice. Il « sentira » très vite si nous nous intéressons à lui, si nous essayons de le comprendre ; si nous sommes là vraiment pour lui, en un mot si nous l'aimons sans avoir besoin de le lui dire, et de le lui faire voir ostensiblement. Très vite également, il se fera une opinion sur nous, si nous sommes probes, logiques, compétents dans notre travail ; si nous nous efforçons d'éviter les injustices et d'expliquer ce qui pourrait leur paraître injuste, nous aurons acquis sur lui l'influence qui nous sera nécessaire pour avoir une action sur l'enfant (surtout dans le domaine de l'effort).

Notre élève aime savoir le pourquoi de ce que nous lui demandons. En le lui expliquant, nous pourrions nous permettre, le cas échéant, d'être fermes, car l'affection n'exclut pas la fermeté. Pour l'acquisition de l'habitude, de l'effort, les suggestions de notre part ne seront pas toujours suffisantes : il faudra l'entraînement et l'exemple.

On ne devient pas champion de boxe, cycliste ou autre, uniquement en apprenant une technique ; il faut s'entraîner et un effort nouveau chaque jour rapproche d'autant de la condition optima. Ne craignons donc pas de les mettre parfois devant des difficultés réelles et de les laisser lutter avec elles ; ils ont besoin de s'habituer, de s'entraîner à sortir des situations difficiles qu'ils rencontreront certainement plus tard. Bien sur, nous agissons prudemment en dosant ces difficultés pour éviter le découragement, en observant les réactions de notre garçon et en nous tenant prêts à intervenir. Et quand il y aura échec, ne nous décourageons pas : il font partie de l'éducation, des expériences que l'enfant doit faire ; « Un échec n'est qu'une occasion de renouveler une tentative avec plus de sagesse ».

Dans la pratique, nous aurons souvent à insister pour que le travail entrepris soit « fini », c'est-à-dire non seulement terminé, mais bien terminé. Personnellement je suis assez exigeant sur ce point : beaucoup de garçons sont enthousiastes pour commencer un travail, mais à la première difficulté, ils sont tentés de lâcher si nous n'y prenons garde surtout lorsque nous avons à faire à des instables. Si nous avons eu soin de veiller à ce que la tâche demandée soit réalisable pour notre garçon, je crois qu'il faudra insister pour qu'elle soit « finie ». Nous l'aiderons, il pourra se récréer si nous pensons qu'il en a besoin, mais il terminera son travail avant d'en entreprendre un autre.

On m'objectera que seul ce qui intéresse l'enfant est fait avec goût et conviction et j'en suis profondément convaincu moi-même. Ce n'est cependant pas une raison suffisante pour qu'à la première difficulté il décide que cela ne l'intéresse plus et que nous soyons d'accord avec lui.

Bien que ferme sur ce point, je n'ai vu que très peu de conflits. Dans ce cas je laissait l'opposant inactif. Très souvent il revenait de lui-même

à la tâche inachevée et reconnaissait plus tard que ce n'était pas tellement difficile.

Il peut arriver que nous ayons à envoyer un garçon effectuer un service ou un travail quelconque, nous veillerons :

1° — à bien lui expliquer ce que nous attendons de lui et à nous assurer qu'il a compris (certains dans leur hâte n'attendent pas la fin de l'explication pour partir, et arrivés sur place, ne se rappellent plus ce qui leur a été demandé).

2° — à vérifier l'exécution.

Bien souvent, en effet, le garçon revient : « Chef, j'ai terminé », alors qu'en réalité le travail a été baclé, à moitié fait. Ce qui nous reste à faire est simple : bien expliquer sur place au garçon ce que nous voulons... et renvoyer autant de fois qu'il le faudra pour finir. Il faut qu'il s'habitue à faire effort, qu'il s'entraîne à finir. Remis dans les mêmes circonstances, il saura qu'il doit aller « jusqu'au bout » et cela lui coûtera de moins en moins.

DIFFERENTES OCCASIONS DE L'HABITUDE A L'EFFORT

Ces occasions se présenteront à l'éducateur et à l'instituteur pendant toute la journée. Il ne faut pas croire en effet qu'il n'y a effort que pour ce que l'on pourrait appeler les tâches importantes. Bien souvent ce sera pour l'accomplissement des petites actions que nous aurons le plus à solliciter leur volonté.

1° — Le réveil.

Habituons nos garçons à se lever rapidement, pour beaucoup ce sera une habitude vite acquise... alors que pour d'autres ce sera plus difficile.

Il nous sera nécessaire d'avoir chaque jour le souci d'être le premier levé. Un petit dérouillage avec eux nous conduira ensuite à la toilette. Ici, pas besoin d'explications. Même le nouveau, voyant son « chef » se mettre rapidement « torse nu », saura ce qu'il doit faire. J'insiste ici sur l'exemple de l'éducateur d'autant plus important que ce qu'il demande à ses élèves présente des difficultés. Il y a des garçons qui ont peur de l'eau pour peu qu'elle soit froide ; il lui suffira alors de les regarder pour qu'ils se rappellent pourquoi ils sont là ; si, par contre, ils ont de bonnes raisons de penser que régulièrement leur éducateur bénéficie d'une atmosphère tiède, peut-être alors se permettront-ils de trouver des objections. De toute façon, je ne pense pas que l'éducateur agissant ainsi puisse avoir une influence bien grande sur ses gosses. Vivant tous les jours avec eux, il doit penser qu'il est sans cesse observé par l'un ou l'autre, que pour acquérir ou conserver son prestige il lui faudra veiller soigneusement sur tous ses actes et faits. Pour créer « l'ambiance », il lui faudra souvent être en même temps organisateur, acteur et arbitre.

2° — Au travail.

Pendant que les scolaires se rendent à leur classe respective, il reste à l'éducateur un petit groupe de 8-12 garçons. Ce groupe est composé de garçons ne suivant pas les cours scolaires (sauf le soir) pour raison d'âge. Certains ont eu leur C. E. P., d'autres ne l'ont pas mais leur possibilité intellectuelle ne permet plus d'espoir dans ce domaine. Tous sont appelés à quitter le Centre plus ou moins prochainement et la durée de leur passage dans ce groupe est très variable. Certains nous quitteront dès que nous aurons trouvé pour eux le placement adéquat ; d'autres, bien que

n'ayant plus rien à faire en classe, bénéficieront cependant, au point de vue caractériel, d'un prolongement de séjour chez nous pouvant aller jusque un an.

Ce groupe aura pour tâche principale, les différents services et l'entretien de la maison. C'est ici surtout, qu'en plus de ses compétences techniques, l'éducateur devra être un organisateur et avoir su préparer son travail. Je m'excuse d'entrer dans les détails, mais je crois qu'ils ont leur importance. Dès le début chaque garçon doit connaître son travail et disposer de l'outillage nécessaire : j'insiste sur ce point. Ne sous-estimons pas nos garçons qui sont très souvent capables et désireux de travailler. Ne craignons pas de leur demander un travail efficace, qu'ils n'aient pas l'impression d'une sorte de passe-temps, mais ayons soin de mettre à leur disposition ce dont ils ont besoin. Si, de plus, nous savons nous-même exécuter correctement ce que nous leur demandons, nous aurons contribué à créer une ambiance de travail naturel qui nous permettra à l'occasion d'imposer notre volonté. Car, je le répète, l'enfant est observateur et aime comparer : il aura vu les voisins, les gens de métier faire le même travail qui lui est demandé. Il aura remarqué l'outillage dont ils se servaient (j'ai eu plusieurs fois l'occasion de le constater). S'il peut penser qu'on lui donne, à lui, les mêmes moyens pour le même travail, il se rendra compte qu'on le prend au sérieux ; il prendra lui aussi son travail au sérieux et souvent même il s'y engagera entièrement.

Mais si, alors que tous devraient déjà être à pied d'œuvre chacun va chercher un matériel qu'il ne trouve pas, si au cours du travail il manque régulièrement ceci ou cela, alors les garçons (comment pourrait-il en être autrement) ne pensent plus qu'à une chose... à l'heure qu'il est.

Il m'est toujours très pénible de voir des garçons, d'une allure traînarde, se promener à la recherche d'une brouette ou d'un outil quelconque qu'ils n'ont d'ailleurs plus du tout envie de trouver ; ou de voir un groupe de jeunes échanger des réflexions et des sourires sur le pauvre éducateur qui traverse la propriété en tous sens à la recherche de ces mêmes outils.

Un éducateur doit absolument éviter de se mettre dans de telles situations. Il le fera en préparant son travail.

Ne craignons pas de demander trop à nos garçons, mais pensons à la façon de le demander. Beaucoup d'entre eux ne répugnent pas à l'effort mais au lieu d'animer cette petite flamme qui ne demandait qu'à grandir, nous l'avons placée dans des conditions telles qu'elle ne pouvait faire autrement que de s'éteindre.

Après la préparation matérielle, la nature elle-même du travail est à considérer pour créer l'ambiance. Pour que ses gosses n'arrivent pas à douter de sa nécessité, il faut que l'éducateur en soit lui-même bien convaincu, et que son travail journalier se soit intégré dans un plan de travaux organisés. La plus grande satisfaction du garçon est dans la vue du résultat de son travail ; encore faut-il cependant qu'il sente que ce travail, qui lui aura parfois coûté, soit utile à la communauté qui l'entoure. Il en tirera alors une certaine gloire, une fierté légitime, il prendra conscience de ses possibilités et de son utilité dans le groupe. De plus, pour certains, ils acquerront progressivement une certaine confiance en eux-mêmes, confiance qui contrebalancera heureusement leur sentiment d'infériorité.

Nous devons donc tout mettre en œuvre pour que les quelques mois qui peuvent séparer leur sortie de classe de leur entrée en apprentissage ou dans leur famille, soit pour eux une véritable préparation à la vie. Elle le sera si nous savons :

— Préparer un plan de l'ensemble des travaux par ordre d'urgence,

— Préparer le travail journalier et mettre nos garçons dans de bonnes conditions morales et matérielles,

— Expliquer à nos garçons la nécessité du travail qu'ils font, le service qu'ils rendent à leurs camarades; arriver à en faire « leur affaire »,

— Créer l'ambiance par notre exemple, en ne nous contentant pas d'être le chef de chantier qui donne les ordres. Savoir être absent parfois,

— « Finir » nous-mêmes le travail ou chantier avant d'en commencer d'autres,

— Confier progressivement des responsabilités à nos garçons, même à ceux qui paraissent ne pas en mériter,

— Ne pas hésiter, quand l'occasion se présentera, à les envoyer travailler chez des voisins. Ils feront ainsi leurs premières expériences dont les résultats pourront être très intéressants à signaler. De plus, ce sera une occasion pour nous de prouver concrètement que « nos garçons » ne sont pas toujours tellement différents des autres : qu'ils sont capables de faire aussi bien et parfois mieux que leurs camarades de l'extérieur. Car, je le signale en passant, je pense que nous avons là un devoir important et qui nous échappe souvent : lutter contre l'opinion que se fait la Société vis-à-vis de nos garçons : pour les « gars du Centre » tout est bon, que ce soit dans le domaine de l'alimentation, des places de spectacles, etc... Nous devons nous efforcer de « rééduquer » cette opinion; ce sera une œuvre de très longue haleine et c'est pourquoi nous ne manquerons pas une occasion de le faire. Il est mauvais que nos garçons se sentent « visés », montrés du doigt, n'hésitons pas à les faire voir tels qu'ils sont : beaucoup parmi eux gagnent à être connus.

Je peux assurer qu'à une forte majorité les garçons que j'ai eu l'occasion d'envoyer travailler chez des voisins y ont laissé une bonne impression surtout parce qu'ils avaient donné satisfaction par leur travail. C'est donc une expérience doublement intéressante : pour le garçon (qui paraît capable de la tenter, bien entendu), qui a ainsi un contact avec la vie, et pour la communauté de nos garçons que la Société a une tendance naturelle à rejeter sans avoir essayé de la connaître.

Ainsi notre garçon aura déjà une idée du travail, du vrai, de celui qui lui sera demandé demain. Il aura, pour l'avoir pratiqué, l'habitude de l'effort; peut-être certains en auront-ils acquis le goût, le désir de création. Et même si nous avons dû parfois lui imposer notre volonté, n'est-ce pas encore une préparation à la vie? Ne laissons pas notre garçon s'illusionner dangereusement sur ce qu'il croit être la liberté à sa sortie de l'internat. Il doit savoir que la vie comporte un tas d'obligations sociales qui sont des impératifs et avec lesquelles il devra compter. Mettons-le réellement devant ces obligations qui demanderont un effort sérieux de sa part. En lui expliquant la nécessité de cet effort, en étant pour lui un exemple vivant et de tous les jours, nous aurons contribué à lui donner ce minimum de formation morale indispensable pour devenir un homme qui compte et avec qui l'on compte.

Un éducateur de Ker-Goat.